

# LE PUBLICISTE.

QUINTIDI 15 Floréal, an VIII.



*Arrivée à Livourne d'un transport de l'armée d'Egypte. — Détails sur les travaux de la diète de Norkoping. — Discours adressé par le roi à l'ordre des paysans. — Etat des forces de l'armée impériale, depuis le pays des Grisons jusqu'au Mein. — Séances du parlement d'Angleterre. — Arrivée à Toulon de 500 prisonniers anglais faits en Italie.*

## ESPAGNE.

*De Madrid, le 18 avril (28 germinal).*

La bonne intelligence règne entre notre cour & celle de Lisbonne, malgré le traité d'alliance que celle-ci vient de conclure avec l'empereur de Russie. Cependant, comme le Portugal est dans la dépendance de l'Angleterre, & que le gouvernement portugais ne pourroit pas empêcher que les coalisés ne fissent une invasion en Espagne en passant par le Portugal, notre gouvernement a cru devoir prendre des mesures de défense, & a fait rapprocher plusieurs régimens des frontières de ce royaume.

## ITALIE.

*De Livourne, le 11 avril (21 germinal).*

Il est arrivé ici un transport de troupes françaises de l'armée d'Egypte, qui ont été déposées au lazareth pour y faire la quarantaine. On prétend que lord Keith attend des ordres de sa cour pour savoir si ces troupes doivent être conduites en France.

## RUSSIE.

*De Pétersbourg, le 4 avril (14 germinal).*

L'empereur a donné la démission à neuf lieutenans-généraux & à trente-un majors-généraux. Parmi les premiers se trouvoit le duc de Richelieu; mais il a été de nouveau reçu dans le service.

L'académie des sciences de cette ville, qui depuis long-tems s'occupoit de trouver un fruit qui eût les propriétés du café & pût le remplacer, a enfin découvert que le gland du chêne remplit parfaitement le but proposé. La préparation s'en fait de la manière suivante :

Après avoir épluché les glands, on les grille jusqu'à ce qu'ils soient d'une couleur brune, puis on les couvre légèrement de beurre frais, dans lequel on les secoue pendant qu'ils sont encore chauds, afin qu'il se répande également par-tout.

## SUEDE.

*De Norkoping, le 12 avril (22 germinal).*

Les ministres étrangers sont retournés à Stockholm. Le comité secret tient maintenant ses séances dans le château : il est déjà d'accord sur ce point, & il ne s'agit à présent que de quelques détails d'exécution. La tranquillité et l'accord le plus parfait régne dans tous les travaux.

Le roi a fait remettre à la diète un écrit intitulé : *Points*

dont S. M. veut bien informer la diète. On n'a pas pu sans étonnement le passage suivant :

« Malgré la dispendieuse guerre que Gustave III venoit de soutenir, lorsqu'il mourut, les finances étoient si admirablement réglées que l'état n'avoit contracté que très-peu de dettes, auxquelles des revenus particuliers étoient affectés. Pendant la régence du duc de Sudermanie, quoique le royaume ait joui d'une profonde paix et d'excellentes récoltes, que le gouvernement, outre les revenus ordinaires, ait eu à sa disposition des subsides étrangers & un crédit d'un million de rixdales, accordé par la diète, pour les événemens imprévus, cependant quand S. M. a pris la conduite des affaires, en 1796, elle a trouvé une dette de 627,000 rixdales, dont 500,000 avoient été empruntés chez l'étranger à des intérêts onéreux. Gustave III n'avoit laissé qu'une dette de 90,000 rixdales ».

Le jour de son couronnement, le roi a parlé avec bonté particulière à l'ordre des paysans. Voici les paroles qu'il leur a adressées : « C'est avec bien de la satisfaction que je reçois de l'ordre des paysans les assurances d'amour et de confiance. Sa loyauté reconnue, sa fidélité et son attachement le rendent bien digne des soins que j'ai pris pour la prospérité du quatrième ordre de la Suède. Je trouve parmi vous un homme qui mérite toute ma bienveillance à cause de sa probité et des connoissances que l'expérience lui a acquises sur les loix et ordonnances relatives à son ordre. Cet homme est Olof Larsson, député du district d'Oppunda ».

Le roi fit venir ce paysan et lui dit en lui prenant la main : « Je te salue, fidele et éclairé cultivateur, Olof Larsson, orateur de l'ordre des paysans pendant la présente diète ». Ce député prêta ensuite le serment en qualité d'orateur de son ordre, et baisa la main du roi.

## ALLEMAGNE.

*De Hambourg, le 25 avril (5 floréal).*

Les Brémois jettent les hauts cris sur les envois que les Anglais font de leurs ports à ceux de la France & à ceux de la Belgique en denrées coloniales. Ils en ont aussi beaucoup; & voilà un de leurs principaux débouchés fermés; parce que de la Belgique ces sucres & cafés s'écoulent en Suisse. Hambourg est bien dans le même cas; mais il lui reste toujours pour grand débouché les états de la plupart des princes d'Allemagne. Bremen fera peut-être des représentations; mais Hambourg n'osera pas; car, outre qu'elle n'a à Paris

personne qui puisse parler en son nom, le gouvernement français est encore irrité contre son sénat qui n'a jusqu'ici rien fait pour le désarmer.

On a été vivement allarmé ici du bruit répandu un moment d'une déclaration de guerre de l'Espagne au Portugal. Nous avons beaucoup de relations avec Lisbonne, d'où nous recevons des vins, des sucres; mais on croit que ce n'étoit qu'un bruit semé à Londres par des agioteurs, ou par ceux qui vouloient en imposer sur l'objet de l'expédition préparée, en donnant à entendre qu'elle alloit au secours des Portugais. Les lettres les plus récentes démentent cette prétendue déclaration de guerre.

On dit que Dumouriez, qui a dû partir de Pétersbourg le 24 Mars, est chargé, en passant, d'une mission auprès du roi de Prusse, & que ce n'est pas à l'avantage de l'Angleterre.

Le ci-devant baron de Breteuil est toujours à Hambourg, ou dans les environs.

On mande de Berlin & de Dresde que Paul I<sup>er</sup>. est toujours plus irrité contre l'empereur d'Allemagne.

*D'Augsbourg, le 24 avril (4 floréal).*

Il est parti hier d'ici neuf charriots d'argent de la caisse de réserve pour le quartier-général de Donaueschingen.

L'archiduchesse Marie-Anne est partie, le 9, de Venise pour Padoue, après avoir eu une nouvelle audience de sa sainteté.

Le nombre des émigrés de diverses nations, arrivés à Vienne depuis le commencement de la guerre, est d'environ 24 mille.

*De Hanau, le 26 avril (6 floréal).*

Il n'y a plus aucun doute sur la résolution qu'a prise l'empereur de Russie de se retirer entièrement de la coalition. En conséquence de ce changement de système, l'Angleterre a déjà disposé des subsides qui étoient destinés à solder les troupes russes, en faveur de celles que différens états de l'Empire ont consenti à lui fournir, & dont la totalité formera un corps de 40 mille hommes. Ainsi, l'électeur de Mayence donne 10 mille hommes: pour cela il recevra 80 mille écus par mois. Wurzburg, Fulde, Bamberg, &c., fourniront aussi plusieurs milliers d'hommes. Tout ce qui est en état de porter les armes entre dans cette levée, vu la paye considérable qu'on donne à chaque soldat, & ensuite, attendu l'assurance positive que, pendant trois ans après la paix, ceux qui auront servi continueront de recevoir leur paye. Le colonel anglais qui est arrivé dernièrement à Aschaffenbourg, a définitivement arrangé cette affaire, qui sera avantageuse pour ce pays; l'argent y circulera plus abondamment.

*De Francfort, le 26 avril (6 floréal).*

On lit dans une de nos gazettes, d'ordinaire assez impartiale, l'état des forces de l'armée impériale, depuis le pays des Grisons jusqu'au Mein. Suivant cette feuille, il se trouve 84 bataillons d'infanterie, composés chacun de 800 à 1,000 hommes; sept régimens de cuirassiers, de 1,000 hommes chacun; neuf régimens de dragons ou chevaux-légers, à 1,200 hommes; six régimens de hussards, de 15 à 1,800 hommes; & deux régimens de hulars de la même force. Dans cet état ne sont pas comprises les troupes à la solde de l'Angleterre, les contingens des différens princes d'Empire & les milices organisées. L'armée impériale & d'Empire seroit, d'après la même autorité, à-peu-près égale en infan-

terie à l'armée française, commandée par le général Moreau. Elle lui seroit supérieure d'un tiers en cavalerie, & inférieure d'un quart en artillerie.

On croit généralement que le général Kray & le ministre l'Ehrbach ne pourroient pas s'accorder. Ce dernier est haï de l'armée, & le premier est trop violent pour en être aimé. Il a appelé auprès de lui le général Kléau, connu pour ne pas épargner le sang de ses soldats lorsqu'on lui confie quelque expédition, & qui en a donné des preuves dans les dernières campagnes d'Italie, en sacrifiant six bataillons.

On dit que l'électeur de Bavière veut se mettre à la tête d'une levée en masse, s'il réussit à l'organiser.

Un courrier espagnol est passé le 20 à Ratisbonne, allant à Vienne. On croit que les négociations pour la paix ne sont pas entièrement rompues.

Des feuilles de cette ville ont annoncé que le courrier arrivé à Vienne, le 6 avril, de Pétersbourg, d'où il étoit parti vers le milieu de mars, avoit apporté la nouvelle de l'arrivée du prince Suwarow à Pétersbourg, en ajoutant qu'il avoit eu la réception la plus flatteuse de l'empereur Paul I<sup>er</sup>. Mais on a des nouvelles directes de Pétersbourg jusqu'au 5 avril, & elles ne font aucune mention de l'arrivée en cette capitale du prince Suwarow.

#### ANGLETERRE.

*De Londres, le 29 avril (9 floréal).*

Jeudi dernier, la flotte de la Manche est sortie de Torbay, sous les ordres de sir Alan Garner, sans attendre que l'amiral comte Saint-Vincent fût arrivé pour en prendre le commandement. Sir Alan Gardner a dans ce moment avec lui 55 vaisseaux de ligne, dont 9 à trois ponts. L'amirauté a expédié, samedi, des ordres à Torbay, pour que 4 autres vaisseaux de ligne joignissent la flotte. Le comte de Saint-Vincent est parti avant-hier de Portsmouth, à bord du *Namur*, pour s'y rendre.

Le capitaine Trowbridge est rappelé de la Méditerranée pour servir sous ses ordres.

La flotte de transport, à bord de laquelle nos troupes se trouvoient embarquées, a fait voile de Torbay en même temps que la grande flotte.

M. Wickam s'occupe avec activité de l'organisation des corps qui doivent passer à notre solde.

La destination de l'armée de Condé n'est point encore connue ici.

On écrit de Vienne que le général Mélas a demandé sa démission à cause de sa mauvaise santé.

Le baron de Thugut, qui ne va jamais chez personne, a fait deux visites au ci-devant duc de Berry, pendant son séjour à Vienne.

Napper-Tandy doit être jugé, lundi prochain, 5 mai (15 floréal), à Dublin.

*Chambre des communes. — Séance du 1<sup>er</sup> floréal.*

M. Jones prévient la chambre qu'il demandera un état du nombre d'émigrés français résidans en Angleterre, avec le détail de ceux qui se trouvent dans chaque district.

M. Pitt espère que l'honorable membre ne persistera point dans une demande dont le principe n'est point libéral, & qui seroit inutile.

M. Jones croit que les émigrés répandroient des principes ennemis de la religion établie, si quelque mesure n'étoit adoptée pour l'empêcher.

M. Windham demande que la chambre porte un règlement contre la manière cruelle dont on fait mourir les animaux destinés à la nourriture des hommes. Il voudroit qu'on les fit périr sans les faire souffrir longuement.

M. Windham, dans le débat de la veille, avoit plaidé en faveur des combats des taureaux.

Séance du 5. — M. Jones demande que les ministres de S. M. fassent savoir à la chambre si le corps de Condé passe à la solde de la Grande-Bretagne.

M. Pitt répond que, sous peu, il communiquera à la chambre des papiers à ce sujet.

L'ordre du jour appelle en considération les articles de l'Union.

M. Grey prend la parole & fait la motion suivante :

« Que le comité reçoive l'instruction de s'occuper des moyens les plus efficaces de pourvoir à l'indépendance du parlement, & de la mettre en sûreté. »

Cette motion, mise aux voix, est rejetée à la majorité de 176 voix contre 54.

## REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Toulon, le 5 floréal.

On est toujours ici sans nouvelles de l'armée. Personne ne vient de Gènes. Il arrive seulement depuis deux jours quantité de prisonniers autrichiens. Demain il en arrivera d'anglais qui, ayant voulu tenter un débarquement à Loano, ont été cernés & pris. On les dit au nombre de 500.

De Laval, le 8 floréal.

La malle partie d'ici le 6 a été attaquée à 3 lieues de Brest, par 15 ou 18 brigands assez mal armés, dont le costume annonçoit des habitans des campagnes voisines. Ils ont pris l'argent & les effets de deux voyageurs, & enlevé une partie des dépêches. Le commandant de Mayenne est parti le 7 avec un détachement pour chercher à découvrir ces brigands.

De Rennes, le 8 floréal.

Cinq brigands, dont Bobon, est le chef, ont fait avant de se rendre à Vitré, de désirer une dernière entrevue avec le général Vernier, commandant à Fougères. Celui-ci y étant allé avec un sergent-major & un nommé Georges, les scélérats ont assassiné le sergent, & arrêté le commandant & renvoyé Georges à Fougères avec une lettre qu'ils ont forcée le citoyen Vernier de signer, & par laquelle il annonce qu'on lui demande sur-le-champ 10,000 fr. pour sa rançon. On prend des mesures pour le secourir & tâcher d'arrêter ce reste de brigands.

De Paris, le 14 Floréal.

Les conseillers d'état nommés par le premier consul pour examiner les pièces de la contre-police, découverte à Paris, sont les citoyens Emery, Brune, Dejean & Champagny.

Voici ce que le *Journal des Hommes-Libres* dit de la nature & du dépouillement de ces pièces :

« Instruction pour les agens. — Liste de tous les fonctionnaires publics à surveiller. — Compte rendu de la conduite de chacun d'eux. — Chiffre très-étendu avec l'explication à la marge. — registre de toutes les sommes qui ont été distribuées aux fideles serviteurs de sa majesté; on porte en compte jusqu'au drap mortuaire mis au temple de la Magdeleine, le 21 janvier dernier (1<sup>er</sup> pluviôse); la plus grande partie de ces sommes est employée à solder des écrivains. — Plus de cent mille livres viennent d'être comptées pour

écrire des libelles contre le premier consul. Ces libelles sont sous la main de la police.

» Toute la correspondance prouve l'intention manifeste de renverser le gouvernement, de donner le commandement des armées à Pichegru, qui remettra la France entre les mains de son légitime souverain, de corrompre les commandans des ports pour leur livrer les flottes.

» Une chose embarrasse le comité de la coalition; c'est la conduite de Bonaparte, & ce qu'il a fait d'utile, d'extraordinaire, depuis qu'il est à la tête du gouvernement; pour en affaiblir l'impression, il recommande à ses agens de calomnier le premier consul, de ne pas épargner l'argent pour diviser les hommes qu'il appelle ses dévoués, de soulever les acquéreurs de domaines nationaux, en leur disant que Bonaparte va annuler les ventes; d'organiser des compagnies pour voler des diligences. On se vante même d'être instruit, par quelqu'un de sûr, du départ des sommes d'argent, moyennant une remise d'un cinquième; de faire nommer dans l'agence forestière des hommes qui puissent au besoin être eux mêmes à la tête de ces expéditions, &c &c.

On assure que la belle-mère de l'ex-représentant Delarue, déporté au 16 fructidor, & le plus jeune de ses beaux-freres, sont arrêtés, & que onze agens de la police & quelques officiers attendent également le moment d'être interrogés.

— On dit que Brune prendra le commandement de l'armée de réserve, & que Berthier sera le chef général de l'état-major du premier consul.

— Il est arrivé hier, dans l'après-midi, un courrier au palais des Tuileries. Peu de tems après, on a vu le télégraphe en mouvement.

— Le secrétaire intime du premier consul, le citoyen Bourienne, a dû partir aujourd'hui.

— La formation des listes d'avoués, qui doivent être présentées au premier consul, occupe encore les tribunaux de Paris. Cette opération, qui se fait au scrutin, entraîne beaucoup de tems: aussi les tribunaux pourront travailler jusqu'à la fin de floréal. On en excepte le tribunal criminel, qui doit reprendre, le 15, sa session accoutumée.

— Despaze a été réellement blessé à la cuisse d'un coup de pistolet dans un duel. Il s'en ressentira long-tems.

— Les effets publics ont éprouvé, avant-hier, un mouvement de hausse assez sensible.

— Les dernières lettres de Strasbourg annoncent qu'on y a reçu, le 10 de ce mois, la nouvelle que le général Sainte-Suzanne est parvenu à tourner les gorges de la forêt Noire, & qu'il a occupé Doneschingen, Villingen, &c.

— Le citoyen Dubois-Crancé, mort à la suite de ses blessures, dans l'affaire qui a eu lieu auprès de Legelshurt, étoit neveu de l'ex-ministre du même nom. Il avoit le grade de chef d'escadron.

— Le citoyen Bourcard (de Bâle), accusé d'avoir entretenu une correspondance secrète avec les Autrichiens, vient d'être acquitté par jugement d'un conseil de guerre.

— On mande de Dijon qu'un quartier-maître s'y est brûlé la cervelle, après s'être donné trois coups de couteau avec lesquels il n'avoit pu se tuer. On attribue son désespoir au dérangement de ses affaires.

— C'est le général Paris qui avoit été chargé d'arrêter à la Guadeloupe le général Layaux, que ses collègues Jeannot

& Baco avoient renvoyé en France. L'administration de la Basse-Terre a été destitué par ces commissaires, comme prévenue d'avoir partagé ses principes, & d'avoir cherché à soulever les negres.

— L'ancien chef de chouans, Georges, est arrivé à Londres, d'après les feuilles anglaises.

— Le général Kléber étoit arrivé, le 15 germinal, à Xante, avec 42 officiers, sur deux bâtimens ragusains.

— Le ci-devant comte de Malseigne, ex-commandant des carabiniers de France, & depuis major au service de sa majesté prussienne, vient de mourir à Anspach.

— L'académie royale des inscriptions, belles-lettres, histoire & antiquité de Stockholm, avoit proposé au concours de 1798 un discours sur le devoir de l'historien, de bien considérer le génie & le caractère de chaque siècle en jugeant les grands hommes qui y ont vécu. Elle n'avoit laissé aux auteurs, pour leurs compositions, que le choix du français ou du latin. En 1799, parmi les discours qui lui furent adressés, elle n'en a trouvé aucun qui ait mérité le prix; elle en a seulement distingué deux qui lui sembloient avoir le plus approché du but. Elle a, au mois de février dernier, couronné celui qui lui a été envoyé en français par le citoyen Portalis fils. Elle y a trouvé, selon les expressions de son secrétaire, *l'abondance des lumières & la profondeur d'esprit, joints à la beauté du style.*

— Le chevalier de la Huerta, ancien ministre d'Espagne à Gènes, est nommé envoyé extraordinaire à Copenhague. Le comte Norona remplace en Suisse dom Joseph de Camaron.

— Sir Charles Witt&erth, ministre d'Angleterre en Russie, a reçu de Paul I<sup>er</sup>, défense de paroître à la cour.

— Sir Home Popham a aussi été disgracié, & n'a pu avoir audience; on dit que c'est pour avoir rendu visite au comte de Cobentzel, ambassadeur d'Autriche.

#### C O N S E I L D' É T A T.

##### Séance du 13 Floréal.

La séance a été présidée par le premier consul: les deux autres consuls y ont assisté, ainsi que les ministres des finances & de la police, de la marine & de l'intérieur.

Après la lecture du procès-verbal, le premier consul a dit:

« Citoyens conseillers d'état, cette séance est la première où se trouve le citoyen Brune, depuis sa mission dans les départemens de l'Ouest. Je suis bien aise qu'il reçoive à son retour, au milieu de vous, un témoignage de la satisfaction du gouvernement. Il a trouvé les départemens de l'Ouest en feu: il les a laissés calmes. Il y a trouvé la révolte et la guerre civile; il y a laissé des citoyens ramenés à la république. Sa douceur et sa fermeté ont produit cet heureux résultat. Par sa conduite à-la-fois douce et énergique, il a fait dans ce pays-là une bonne réputation aux conseillers d'état. J'éprouve beaucoup de plaisir à lui donner un témoignage public de ma satisfaction particulière ».

Le général Brune a répondu: « Citoyen premier consul, je sens, comme je le dois, le prix de votre approbation. C'est en suivant les principes du gouvernement et principalement les vôtres, que j'ai eu le bonheur de réussir ».

Le premier consul a nommé quatre conseillers d'état pour

prendre connoissance de pieces importantes saisies hier par ordre du ministre de la police, avec sept individus qui composeroient à Paris un *comité anglais*.

La discussion a été rouverte sur le projet relatif au régime des contributions directes de la ville de Paris.

Il s'agissoit de savoir si la commission des contributions directes de Paris, seroit remplacée par un directeur. Il a été décidé qu'elle seroit conservée, sauf les modifications que pourroit exiger le nouveau système administratif.

#### L I T T É R A T U R E.

*Nouveau Voyage dans la Haute et Basse-Egypte, en Syrie, & dans le Dar-Four, contrée où aucun européen n'avoit encore pénétré; fait depuis les années 1792 jusqu'en 1798, par W. G. Brownie; contenant des détails curieux sur le gouvernement, les mœurs, le commerce, les productions & la géographie de diverses parties de l'intérieur de l'Afrique, ainsi que sur la Natolie, sur Constantinople, sur Passawan-Oglou, &c.; avec des notes critiques sur les ouvrages de Savary & de Volasy; traduit de l'anglais sur la seconde édition, par J. Castera; 2 vol. in-8<sup>o</sup>. ornés de cartes, vues, plans, &c. Prix, papier ordinaire, 10 fr., & 13 fr., franc de port; papier fin d'Angoulême, 15 fr., & 18 fr., franc de port; papier vélin, 20 fr., & 24 fr., franc de port. A Paris, chez Deat, palais Egalité, n<sup>o</sup>. 240.*

Quoique nous possédions depuis long-tems un grand nombre de savans voyages sur l'Egypte, celui dont on offre la traduction au public ne peut manquer d'obtenir l'accueil favorable. La partie de cet ouvrage qui traite de l'Egypte, offre, dans un cadre très-resserré, non-seulement le tableau des antiques monumens & des ruines qui rendent ce pays si curieux, mais la peinture des mœurs & du caractère des divers peuples qui l'habitent, ainsi qu'un état exact de ses productions, de son commerce, de ses richesses, de ses revenus, & une idée rapide de son histoire, depuis l'époque où les successeurs de Mahomet le soumièrent, jusqu'au moment où il a été conquis par Bonaparte. Mais ce qui fait le principal mérite du voyage de M. Brownie, c'est ce qu'on y trouve sur Dar-Four, où il est le seul qui y ait pénétré, & sur quelques autres royaumes de l'intérieur de l'Afrique: en parcourant l'Egypte & la Syrie, ce voyageur n'a pu que gémir; mais dans le Dar-Four il a trouvé un champ neuf & sa maison a été aboulante.

Ce voyage doit, en ce qui concerne l'Afrique, servir de suite à ceux de Brune & de Munga-Park. Comme eux, il fait connoître plusieurs contrées & plusieurs peuples dont on savoit à peine le nom. Ce qui est assez remarquable, c'est que Munga-Park & Brownie ont, en même tems & à l'insu l'un de l'autre, pénétré dans l'Afrique; l'un par la côte occidentale, l'autre par les déserts de l'Egypte. S'ils n'avoient pas été arrêtés dans leurs projets, peut-être auroient-ils abouti à un même point? Eh! quels n'auroient pas été Pétonnement & la joie de ces deux hommes, en se rencontrant parmi les peuplades barbares répandues dans les forêts & dans les déserts du vaste continent d'Afrique! Aussi on ne peut qu'admirer le courage de ces estimables voyageurs qui se hasardent au milieu d'elles pour étendre le domaine des sciences.

Le voyage de M. Brownie est accompagné de cartes, qui semblent prouver que le Bach-El-Abiad (*le fleuve blanc*) est la principale source du Nil.

##### Bourse du 14 floréal.

Rente provis., 10 fr. 83 c. — Tiers consol., 20 fr. 25 c. — Bons  $\frac{3}{4}$ , 1 fr. 29 c. — Bons d'arrérage, 88 fr. 75 c. — Bons pour l'an 8, 88 fr. 00 c. — Syndical, 69 fr. 00 c. — Coupures, 69 fr. 25 c.

*Premiers Elémens de la Grammaire française, où l'on fait des observations sur l'orthographe & où l'on donne une manière d'apprendre à lire; par Jh. Roullé, de la société libre d'Institution de Paris; ouvrage propre aux écoles primaires. Prix, 1 fr. A Paris, chez l'auteur, rue des Francs-Bourgeois, fauxbourg Saint-Germain, près la place S.-Michel, n<sup>o</sup>. 756; & Favre, libraire, palais Egalité, galeries de bois, n<sup>o</sup>. 200, aux Neuf-Muses.*